

**T**OUCHÉ. Touché on ne sait pourquoi, sur le moment. Peut-être parce qu'on n'a jamais approché Proust aussi intimement sur une scène, sans costumes d'époque, ni mondanités, ni évocation du vieux monde d'avant la Grande Guerre. Jamais, peut-être, ailleurs que dans ses livres ne nous a-t-il ainsi renvoyés en miroir à notre enfance, à nos mémoires, à nos grand-mères, à notre mort prochaine. Ces terribles peurs d'enfant, cette terreur d'être abandonné par la mère, ne serait-ce qu'une heure, de ne pas recevoir d'elle le dernier baiser avant la nuit, qui fait inventer à Marcel un stratagème inouï d'audace, qu'il se remémore avec délices, et avec cette délicatesse des sentiments qu'on lui connaît, cette ardeur à se souvenir de cette soirée-là et d'en retracer le moindre événement, tout cela ne nous renvoie-t-il pas à nos propres souvenirs ? C'est alors qu'ils rejaillissent, que tout devient madeleine, ainsi ces trois petits coups sur la cloison entre les deux chambres pour rassurer l'autre...

## Un instant

(A la recherche de l'enfance perdue)

Un immense espace en demi-teinte, qu'occupent seules des chaises en bois entassées les unes sur les autres, ici et là, comme si elles faisaient cimetièrre. Une échelle qui donne sur une chambre minuscule, suspendue dans le vide, et elle-même vide, avec juste un mur d'un beau rouge profond, qu'éclaire une fenêtre par laquelle jaillit la lumière – comme chez Vermeer. Une fois de plus, Jean Bellorini réussit ce tour de magie : composer un décor simple et fort, qui frappe l'œil et l'enchantement, ici...

A droite de la scène, discret dans sa pénombre, le guitariste Jérémey Perret glisse en douceur, parfois, quelques arpèges. Dans le cimetièrre de chaises, un homme et une femme se parlent. Camille de La Guillonnière ne dit que les mots de Proust, avec sa diction si particulière, un rien

précieuse, toujours précise, très belle. Hélène Patarot dit les mots de Proust, mais aussi les siens. C'est de là aussi que sourd la magie du spectacle : la recherche du temps perdu par l'un entraîne la remémoration de l'autre, et voilà qu'Hélène, actrice d'origine vietnamienne débarquée en France après Diên Biên Phu, à l'âge de 3 ou 4 ans, raconte ses propres souvenirs, son enfance dans une ferme du

Berry, et que, évoquant sa grand-mère, ses souvenirs se mêlent à ceux de Proust, et que tous les spectateurs, on est prêt à le jurer, se mettent alors à leur tour à penser à leur grand-mère et à faire remonter les souvenirs.

Et vient la scène de la mort : « *Je ressortis et regardai ma grand-mère, qui était perdue. Chaque personne est bien seule.* » On s'essuie les yeux. Bientôt tout va s'éteindre. Avec le temps, va, tout s'en va, sauf les souvenirs...

**Jean-Luc Porquet**

● Au Théâtre Gérard-Philipe, à Saint-Denis.